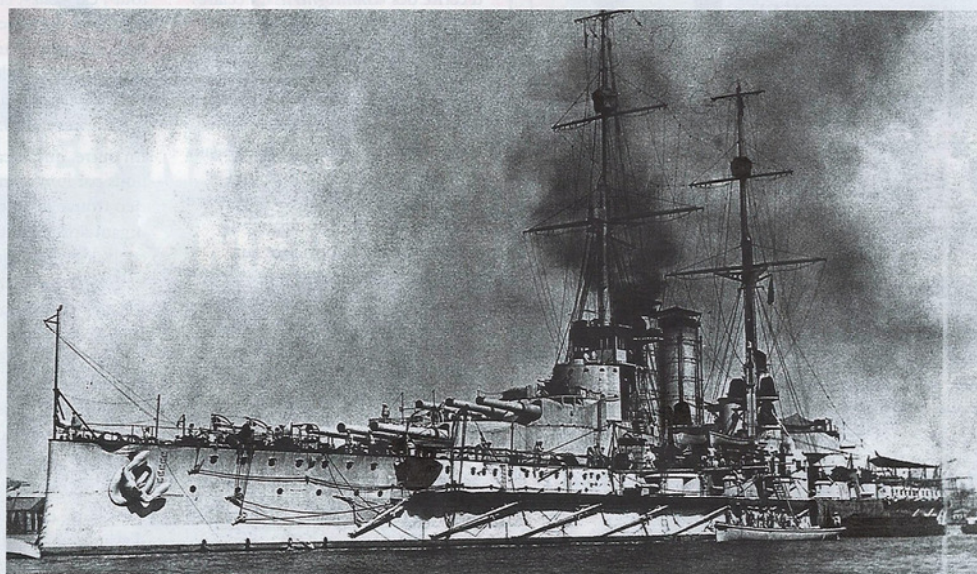


# Las Offenstadt

histoire contemporaine, université Paris 7

et des Houillères, maître de l'État français. «*La City a [...]* plutôt poussé à défendre la paix» ? Non, elle a cherché avant 1914 à conclure un compromis colonial avec le Reich au détriment de leurs rivaux communs, français, portugais, belges, et elle a recommencé avant 1939. En 1937, l'ambassadeur de France à Londres Charles Corbin a démontré par les archives



Un croiseur de bataille classe «Tegethoff»... Une des gloires de la marine de guerre impériale développée par Guillaume II à partir de 1890 pour contester la suprématie navale britannique – une course aux armements qui fit exploser les profits des Thyssen et Krupp... et qui n'était pas de nature à faire de l'impérialisme britannique un partisan de la paix !

de «*repartition du monde*» entre géants impérialistes. Sur la nature du capital, ses crises et ses guerres, ne vous en tenez ni au Monde ni à «*l'historiographie*» antimarxiste. Courez lire Marx et Lénine (L'impérialisme, stade suprême du capitalisme met les pendules à l'heure sur le «*capitalisme financier*» prétendument récent et permet, plus généralement, de ne pas mourir idiot), et renseignez-vous

que l'objectif d'Apaisement du tandem Chamberlain-Halifax (alors centré sur l'expansion en Autriche et en Tchécoslovaquie) calquait celui de 1912 appliqué au terrain colonial : Londres avait alors offert sur un plateau à Berlin de supplanter tous les empires coloniaux européens sauf le britannique<sup>2</sup>. Ces deux tentatives, aussi durables et acharnées, échouèrent finalement parce que la crise systémique du capitalisme condamnait momentanément le compromis. Ce qui vaut pour l'Angleterre vaut pour les rapports des États-Unis avec le Reich et avec le Japon.

## Hymne à l'Union Européenne

Nicolas Offenstadt ne se réfère pas à «*l'historiographie*», seulement à «*l'historiographie dominante*» antimarxiste, prescrite aujourd'hui par l'Université aux futurs enseignants à l'exclusion de toute autre : celle des Somnambules de Christopher Clark qui en quelque 670 pages prétend démontrer, suscitant l'admiration générale, que les dirigeants de tous pays ont «*marché vers la guerre*» manipulés par tel ou telle (ah, le thème d'Hélène et la Guerre de Troie proclamé «*nouveau*» !), victimes d'enchaînements maudits (mais Clark n'oublie pas de disculper l'Allemagne, entraînée par l'Autriche, du déclenchement du conflit, pour

accabler les Serbes, les Russes, ... Etc.). Ce tapage nourri de propagande sur «*l'Union Européenne*» gage de paix éternelle – comme les cartels des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles ? – enterre les archives diplomatiques, économiques et militaires qui ont annoncé sans répit la guerre générale au cours des crises précédant 1914 et 1939.

L'historiographie américaine, si riche sur le «*repartition du monde*», démontre depuis les travaux de William Appleman Williams («*The Tragedy of American Diplomacy*», 1<sup>ère</sup> éd., 1959) la pertinence du jugement de Lénine sur les relations germano-américaines de 1916 : «*Le capital financier d'Amérique et des autres pays, qui partageait paisiblement le monde avec la participation de l'Allemagne, par exemple dans le syndicat international du rail ou le trust international de la marine marchande, ne procède-t-il pas maintenant à un repartage sur la base des nouveaux rapports de forces qui changent d'une façon absolument non pacifique ?*»

L'Apaisement, avant 1914 (comme avant 1939), visait-il à empêcher la guerre ? Non, seulement à en négocier les conditions de survie puis les conséquences aux meilleures conditions pour les rivaux-alliés. On s'aime bien entre banquiers «*ennemis*», on ne «*souhaite*» pas s'étriper, on se fréquente encore

en temps de guerre. Mais, parce qu'il faut bien par les armes – objet de surprofits gigantesques – se débarrasser du capital «*excédentaire*», forces productives humaines incluses, et s'ouvrir les marchés verrouillés, on livre à l'enfer les peuples qui n'ont pas su dire non (autre objet de «*cliché*» qui mériterait mise au point). Refuser d'examiner, par la théorie et par les sources historiques, la nature guerrière du capital conduit à accréditer la mythologie «*psychologique*» de l'enchaînement fatal mais évitable (!) des événements. C'est plus séduisant, certes, que le rappel par Lénine des «*dizaines de millions de cadavres et de mutilés laissés par la guerre faite pour déterminer lequel des deux groupes de brigands financiers – anglais ou allemand* [américain, ... Etc.] – doit recevoir la plus grande part du butin.»

Dans la conjoncture actuelle d'affrontements inter-impérialistes sur le «*repartition*» des ressources mondiales aussi impitoyables que ceux qui débouchèrent sur les deux guerres mondiales, triomphe à nouveau, sur fond d'«*union sacrée*» européenne et nationale, la petite fable bête de Kautsky sur l'ultra-impérialisme «*pacifique*». Ce qui est imputé à «*l'historiographie*» doit tout à la chape de plomb antimarxiste qui pèse sur la société et l'Université. La Première Guerre mondiale fut bien, comme la seconde, une guerre de rapine et

sur «*l'historiographie*» critique.

*Nota. Parmi les «dix idées reçues» que combat Nicolas Offenstadt figure, en n° 3, le gros mensonge, seriné aux élèves de France depuis près de cent ans, que «les taxis ont joué un rôle décisif dans la bataille de la Marne». Mais pourquoi l'historien, qui argumente d'ordinaire sur les «clichés» allégués, renonce-t-il ici fois à établir la vérité ? Est-ce que parce qu'il eût fallu rappeler que, selon la formule de mars 1939 du sous-secrétaire d'État permanent du Foreign Office, Robert Vansittart, «la France n'aurait pas eu la moindre chance de survie en 1914, s'il n'y avait pas eu de front oriental»<sup>4</sup> ?*

1 - Italique de mon fait. Pour les citations qui suivent, extraites de Lénine, *L'impérialisme, stade suprême du capitalisme*, italique dans le texte.

2 - Dépêches 918 et 924, Londres, 15 et 16 novembre 1937 (sur deux colonnes choix comparatif de textes intitulé «Les voyages à Berlin de Lord Haldane et de Lord Halifax, 1912-1937»), *Grande-Bretagne 1918-1940, 287-287 bis, M.A.E.*. Comparaison, Annie Lacroix-Riz, *Le Choix de la défaite : les élites françaises dans les années 1930*, Paris, Armand Colin, 2010, p. 418-419.

3 - Voir notamment la richissime *Nouvelle série 1897-1918, archives du ministère des Affaires étrangères* (La Courneuve). Enjeu de la formation des enseignants, Lacroix-Riz, *L'histoire contemporaine toujours sous influence*, Paris, *Le temps des cerises*, 2012, chap. 1 et passim.

4 - Michael Carley, 1939, «The alliance that never was and the coming of World War 2», *Chicago*, Ivan R. Dee, 1999 p. 4, souligné dans le texte (traduction française, P.U. de Montréal, 2001).